

## La mécanisation

« Du mécanique plaqué sur du vivant », c'est l'un des ressorts du rire selon Bergson. Le rire peut être gratuit, si le dessin met en scène un anonyme quidam ; mais le dessinateur peut lui donner du sens s'il prend pour cible telle catégorie sociale dont il veut justement dénoncer le côté « mécanique » dans le comportement. L'effet comique s'en trouve amplifié.

Qui va-t-on rencontrer parmi les victimes de ce type d'attaque ?

Le fonctionnaire d'abord, dont on mettra en évidence la façon automatique d'agir lorsqu'il applique à la lettre un règlement. Un dessin d'Eugène Cadel montre d'ailleurs un chirurgien ouvrant la boîte crânienne d'un patient et déclarant : « Messieurs, pas de trace de cerveau... Nous sommes donc en présence d'un fonctionnaire. »

Le militaire aussi sera particulièrement visé, pour souligner le fait qu'il obéit souvent aveuglément à l'ordre donné ou qu'il apparaît, pour un observateur extérieur, comme un automate dans la mesure où certains de ses gestes sont parfaitement codifiés et prévisibles. Einstein ne disait-il pas en parlant de « celui qui peut, avec plaisir, marcher en rang et formation derrière une musique », « ce ne peut être que par erreur qu'il a reçu un cerveau ; une moelle épinière lui suffirait amplement » ?

Le procédé de mécanisation le plus élémentaire consiste à greffer sur le corps humain l'accessoire qui symbolise la fonction : les ciseaux dans le cas du fonctionnaire préposé à la censure (cf. ill. 1), ou bien à remplacer une partie du personnage par l'outil qui le caractérise – la tête remplacée par une baïonnette dans le cas du militaire (cf. ill. 2).

Dans le premier cas, non seulement le personnage possède d'énormes ciseaux, mais ces ciseaux sont un prolongement de sa personne ; il les a intégrés parfaitement puisqu'une partie lui sert de lunettes.



Illustration 1 : Tibor Kajan (Hongrie).  
Extrait de *LEXIKON*, Corvina, Budapest 1969.

Dans le second cas, l'humain a pratiquement disparu ; seule une ébauche de main reste visible. On peut penser qu'il s'agit à la limite d'une baïonnette habillée.

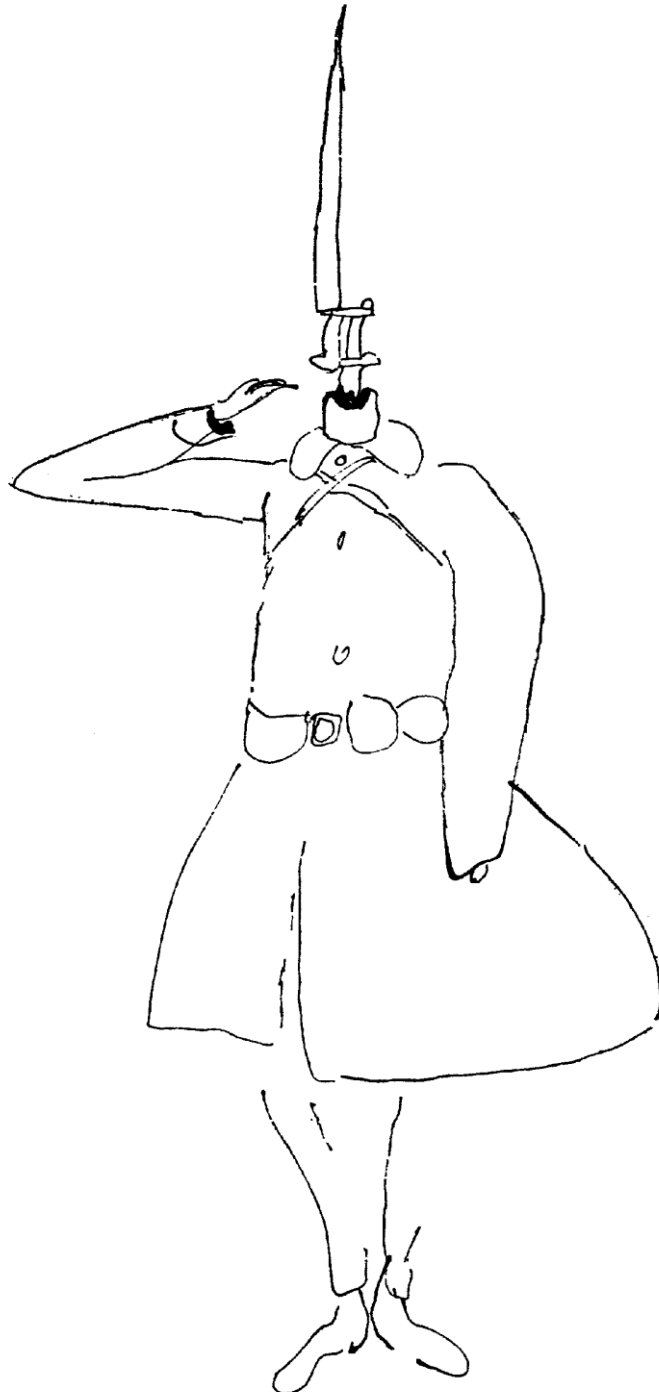


Illustration 2 : Ardeshir Mohasses (Iran).  
Paru dans *Ardeshir va Suratek-hayast*, Téhéran.

Mais le procédé le plus subtil n'est-il pas celui qu'utilise Bosc dans sa série sur les militaires lorsqu'il **suggère** simplement la mécanisation des personnages par une mise en scène et non par l'utilisation d'accessoires ? (cf. ill. 3 et 4). Ici, c'est le lecteur qui reconstitue rétrospectivement l'acte automatique qui a déclenché la volte-face du défilé (illustration 3), le militaire de tête ayant dû réagir comme un automate à la vue du doigt de la statue et les suivants lui emboîter mécaniquement le pas ; l'uniformisation de l'attitude des soldats ajoute encore à la mécanisation de la troupe. Dans l'illustration 4, le lecteur devine la suite des gestes mécaniques des saluts qui vont sans nul doute se répéter à chaque virage, les deux personnages étant « programmés » pour cela.

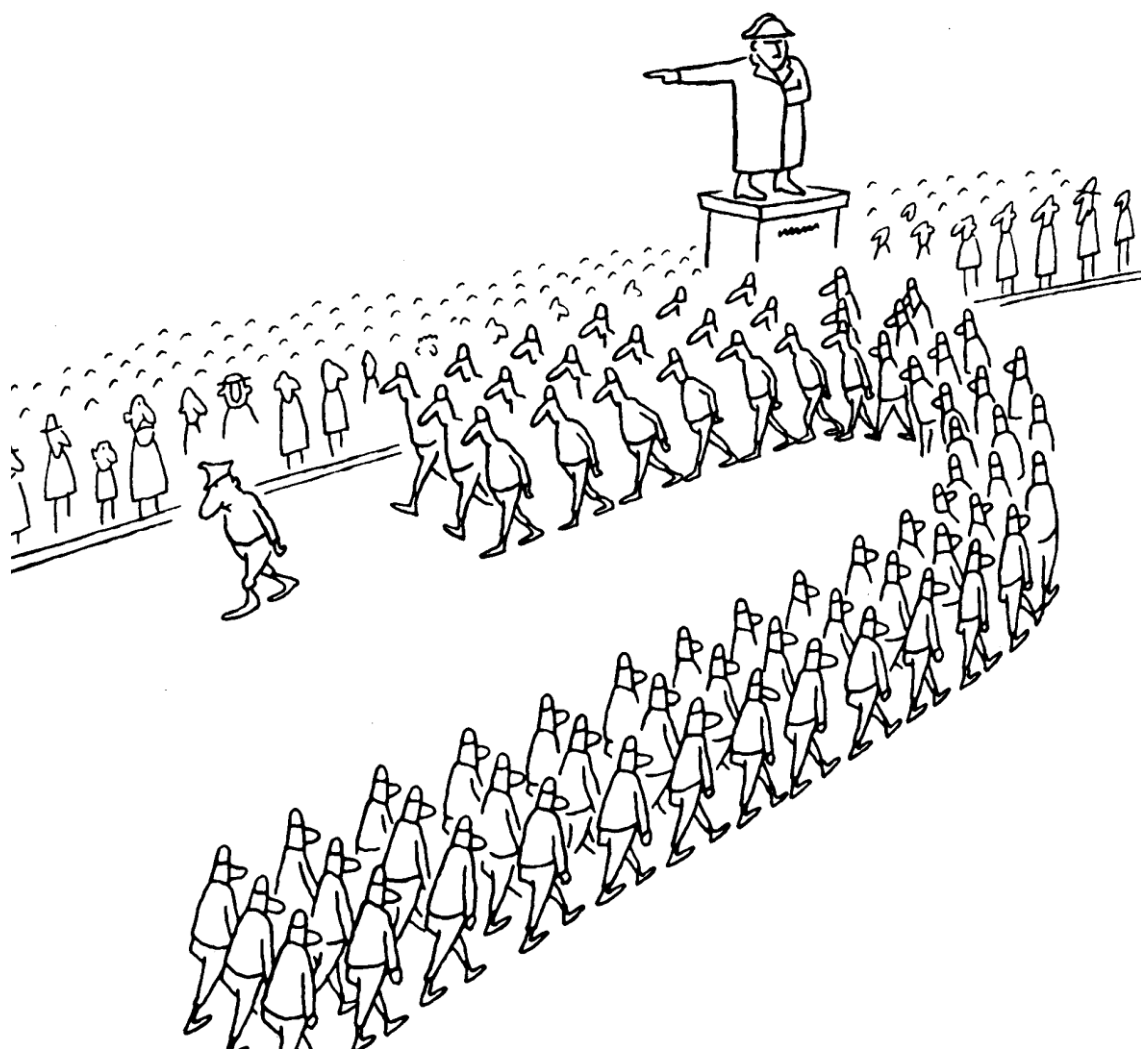


Illustration 3 : Bosc (France).  
Extrait de *LES BOSCAVES* (éd. Denoël 1965).

Moins le dessin utilise d'artifices et plus il semble performant dans sa tentative de souligner le côté mécanique de certains actes – en tout cas il est plus drôle. La connivence du lecteur, son rôle actif dans la compréhension du gag étant un élément même du mécanisme de l'humour...

Bernard BOUTON  
Francheville

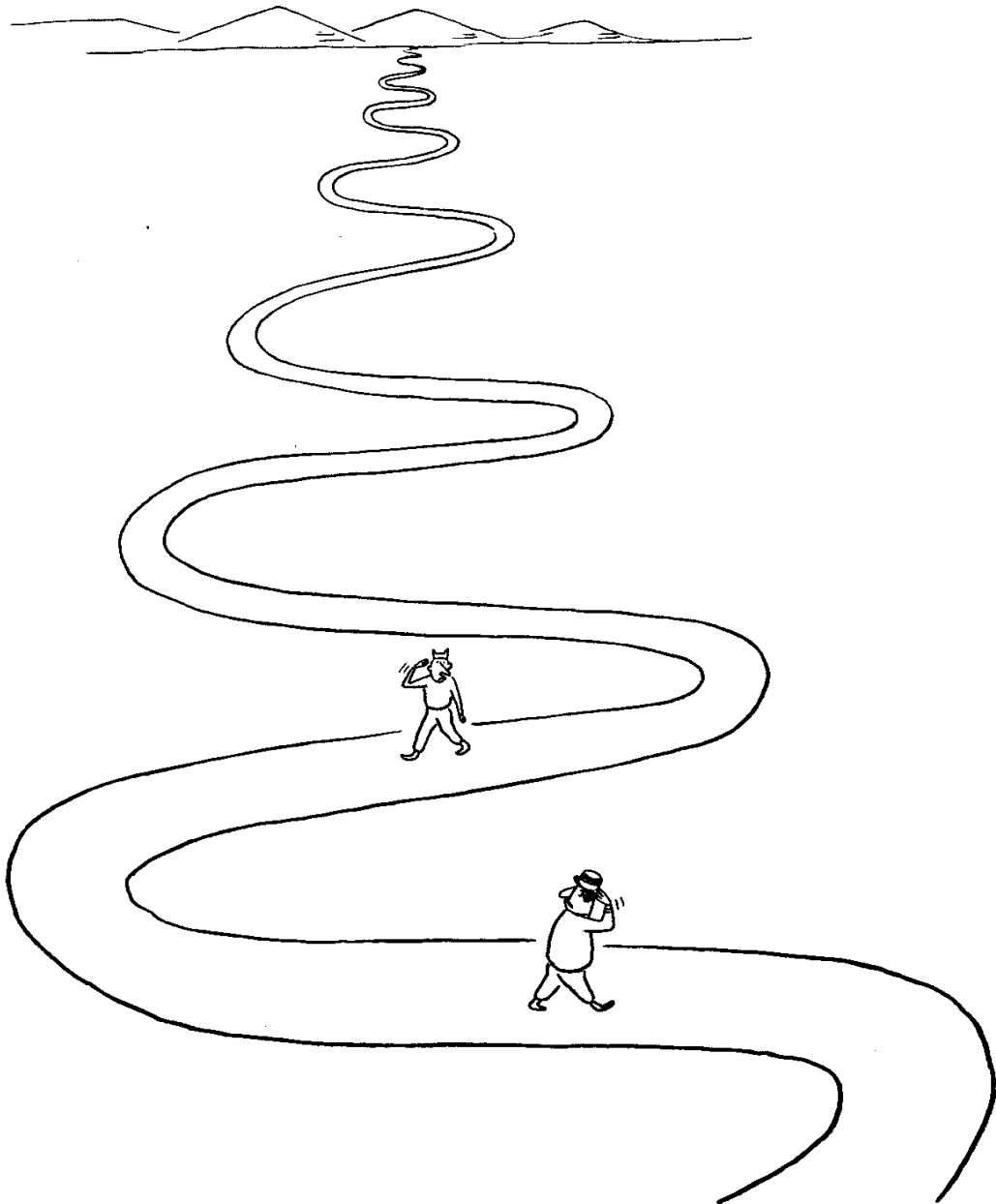


Illustration 4 : Bosc (France).  
Extrait de *LES BOSCAVES* (éd. Denoël 1965).